Biovision

Lettre d'info, Décembre 2017

Assez, ça ne suffit pas

Etre bien nourri signifie autre chose que remplir son ventre

biovision

Un avenir pour tous, naturellement

La diversité est un fortifiant

Un ugali de maïs, un matoke de plantains et un chapati de farine blanche… Les féculents dominent la nourriture quotidienne au Kenya. Biovision s'engage pour une alimentation plus équilibrée et favorise la diversité des légumes-feuilles traditionnels.

Par Meng Tian, Biovision

Le district de Vihiga est situé près de l'équateur dans l'Ouest du Kenya. Cette région vallonnée est l'une des plus densément peuplées du Kenya. 87 % des ménages y pratiquent l'agriculture et 45 % de la population ont moins de 15 ans. C'est là que Biovision, son partenaire Bioversity International et les familles paysannes font vivre le projet « Diversité au champ comme dans l'assiette ». Il couvre toute la chaîne de valeur. Cinq groupes paysans apprennent à produire des semences de haute qualité de légumes-feuilles traditionnels, à les cultiver et à commercialiser leurs produits. Des conseillers de santé volontaires transmettent des connaissances sur la nutrition équilibrée dans les villages.

Plus de vitamines – moins de maladies

Les groupes paysans sont principalement composés de femmes. Florence Oside de Masana raconte qu'avant, elle cuisinait peu de légumes pour sa famille, parce qu'elle n'en cultivait pas elle-même et devait les acheter au marché. Souvent, elle n'avait que du Sukuma Wiki (chou africain), qu'on trouve dans toutes les régions. Grâce au projet, elle a appris l'importance de la diversité dans la nutrition. Aujourd'hui, elle fait pousser une grande variété de légumes-feuilles dans son potager. « Mes enfants préfèrent maintenant l'Ugali avec des légumes du jardin, par exemple le saga (légume-araignée). Ils ont plus de vitamines, tombent moins souvent malades et grandissent plus vite », affirme-t-elle.

Plus de revenus – plus de confiance

La culture de légumes enrichit le menu et soulage le portefeuille. Pour Eunice Kimiya de Wanondi, son potager est même devenu une source de revenus (voir page 8). Cette cinquantenaire se réjouit : « Avant, je dépensais 1000 shillings par semaine pour acheter des légumes. Maintenant, je gagne 400 à 500 shillings par jour. » Isaac Otieno, assistant de recherche à l'organisation partenaire Bioversity International, note que la culture professionnelle des légumes traditionnels renforce la confiance en soi des paysan-ne-s.

Germes pour l'avenir

La vente reste encore limitée au voisinage des cinq groupes paysans. Mais tous les membres veulent accroître leur engagement. Ils veulent professionnaliser leur production de semences et mettre en place des centres de conseil d'ici la fin de l'année. Ils veulent une formation pour cultiver et commercialiser une grande variété de légumes, et pour diffuser des informations sur une alimentation saine. Les groupes concoctent d'autres idées pour la suite. Par exemple créer des banques de semences et améliorer la commercialisation des produits.

Plus d'informations sur le projet :
www.biovision.ch/legumes

Isaac Otieno
assistant de recherche
Bioversity International Kenya

« La culture professionnelle de légumes-feuilles traditionnels augmente la confiance en soi des paysannes et des paysans. »

Projet « Diversité au champ comme dans l'assiette »
(depuis 2017)

La production améliorée des légumes maintient la biodiversité dans les champs et assure une alimentation équilibrée.

- **Objectifs de la phase actuelle :**
  - Documenter les nouvelles connaissances, construire la chaîne de valeur
  - Former des conseillers de santé
  - Cours de culture des légumes
  - Développer des centres de conseil
- **Budget du projet 2017 :** CHF 66 700
- **Compte ccp :** PC 87-193093-4
- **Objectifs de développement durable :** Biovision participe à la transition vers un développement durable selon l'Agenda 2030 de l'ONU. Ce projet est une contribution concrète à trois des dix-sept Objectifs de développement durable (ODD) : Objectif 1 (Pas de pauvreté), Objectif 2 (Faim Zéro) et Objectif 3 (Santé et bien-être) :

Les légumes-feuilles traditionnels sont relancés par le projet et se répandent de plus en plus dans le district de Vihiga. Ils apportent aux enfants des vitamines et des nutriments naturels qui soutiennent leur croissance (en haut), permettent une variété à chaque repas – même si les légumes ne sont pas toujours faciles à distinguer (au milieu à gauche), offrent de nouveaux revenus par la vente de semences (en bas à gauche). Enfin, ils renforcent la santé et la confiance en soi des familles paysannes (à droite)

Sécurité alimentaire

« Genug ist nicht genug » (Assez, ce n'est pas assez). Cette chanson de Konstantin Wecker met le doigt sur le défi de l'alimentation mondiale : pour vaincre la faim sur notre planète, il ne s'agit pas de bourrer les gens avec plus de calories de maïs, de riz ou de céréales. Un ventre plein ne suffit pas pour être en vie et en bonne santé.

En plus des glucides et des protéines, il faut également des vitamines et des minéraux. C'est seulement si tous ces nutriments sont disponibles de manière suffisante et équilibrée qu'on peut parler de sécurité alimentaire. C'est cela qui est essentiel pour éliminer la faim.

Pour que les gens de demain aient eux aussi une chance d'avoir une existence saine et digne, nous devons consommer de l'intérêt plutôt que du capital de la terre. Nous devons dès maintenant cesser le pillage des ressources naturelles.

Nous, à Biovision, nous pensons qu'une sécurité alimentaire durable passe par l'agro-écologie. Cette conviction est donc au centre de nos projets.

En Suisse, nous fournissons aux consommateurs/trices les informations et les critères permettant des achats équitable et respectueux de l'environnement. En Afrique de l'Est, nous formons les paysan-ne-s aux méthodes agro-écologiques. Enfin, aux niveaux nationaux et international, nous influençons avec succès des décideurs politiques.

Hans Rudolf Herren
Président de la Fondation Biovision

Agriculture et nutrition, même combat

Les systèmes agricoles du monde entier se sont concentrés sur une poignée de céréales, assurant une pitance de base aux paysans, mais au détriment d'aliments variés nécessaires à la santé.

Marjolein Smit-Mwanamwenge

La sécurité alimentaire est définie ainsi par la FAO : « Lorsque toutes les personnes, en tout temps, ont un accès physique, social et économique à une nourriture suffisante, sûre et nutritive pour répondre à leurs besoins et préférences alimentaires de manière à leur assurer pour une vie active et saine ». Malgré cette définition, les régimes sains et une bonne nutrition passent sont souvent au second plan par rapport à l'impératif de produire assez de calories. De nombreux pays d'Afrique subsaharienne sont confrontés à un double fardeau de malnutrition : alors que beaucoup d'enfants sont mal nourris en permanence, le nombre de personnes obèses et atteintes de maladies chroniques augmente.

En Zambie, par exemple, 40 % des enfants souffrent de malnutrition chronique, 23 % des femmes sont en surpoids ou obèses (conséquence d'une mauvaise alimentation), et les taux de maladies chroniques associées (comme l'hypertension et le diabète) sont élevés. Les problèmes de faim, de malnutrition et de maladies chroniques sont liés. Faute de disponibilité d'aliments diversifiés tout au long de l'année, il ne peut pas y avoir de régimes alimentaires sains et durables.

Lier l'agriculture à la nutrition

L'état nutritionnel d'un individu est déterminé par la quantité et la qualité des aliments consommés, ainsi que la capacité de l'organisme à utiliser les nutriments. Il est aussi influencé par l'interaction entre nourriture, soins et état de santé. L'agriculture joue un rôle central dans l'amélioration de la nutrition en augmentant la disponibilité d'aliments divers et nutritifs dans la production locale et sur les marchés. L'agriculture peut également fournir des revenus permettant d'acheter des aliments et des produits de santé. Elle peut agir sur la nutrition renforçant le rôle des femmes : contrôle des revenus, prise de décisions sur la nourriture.

En Zambie, comme dans d'autres pays africains, la production agricole est concentrée sur une seule céréale de base : le maïs, cultivé par plus de 80 % des petits exploitants produisant trois récoltes ou moins. Des études ont montré que la diversité des cultures dans un domaine est associée à une alimentation plus diversifiée. La disponibilité des légumes, du poisson, des œufs et du lait en Zambie a diminué par rapport aux

La quantité, la qualité et la diversité des repas sont largement influencées par la disponibilité et l'accessibilité de la nourriture – au marché comme dans la propre production des paysan-ne-s.

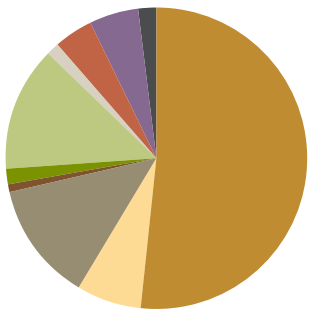
Dans plusieurs pays africains, la production agricole est massivement axée sur une céréale de base, le maïs (à gauche). Biovision encourage la culture de légumes traditionnels, par exemple dans le projet « Réactiver les savoirs traditionnels » (à droite) et dans le projet « Diversité au champ comme dans l'assiette ».

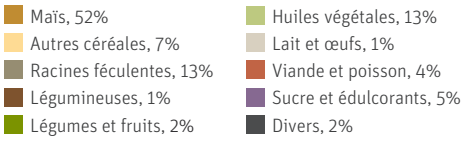
niveaux déjà bas il y a trois décennies, alors que la disponibilité de graisses, d'huiles et de féculents a augmenté. Un tel régime ne peut guère fournir les nutriments nécessaires à une alimentation saine.

La diversité améliore la résilience

La monoculture, avec peu ou pas de production diversifiée, affaiblit les systèmes naturels. Elle épuise la fertilité des sols, elle encourage les ravageurs et les maladies, en accroissant la dépendance de coûteux engrais chimiques et pesticides. Tout cela réduit la résilience des systèmes alimentaires. Ainsi, la récente attaque de la chenille légionnaire en Zambie a dévasté la production de maïs, mais n'a pas affecté d'autres cultures. La diversification des plantations présente de nombreux avantages: une plus grande capacité à enrayer les épidémies de ravageurs et la transmission des agents pathogènes; l'atténuation des impacts climatiques et des événements extrêmes; une meilleure fertilité des sols en associant des cultures de légumineuses.

PART DE L'APPORT ÉNERGÉTIQUE DES DIVERSES SOURCES ALIMENTAIRES EN ZAMBIE (grandes calories par habitant)





D'après les données de la FAO, 2013

La biodiversité agricole est également importante pour la sécurité alimentaire. Elle constitue un filet de sécurité contre la faim, une source de nutriments qui améliore la qualité des menus, une base pour le renforcement des systèmes alimentaires locaux et la durabilité écologique. La production diversifiée est donc le moyen qui permet à la fois un système agricole résilient et des résultats nutritionnels positifs.

Marchés et régimes durables

L'amélioration de la diversité dans l'assiette ne peut être atteinte que si des aliments variés sont produits par ceux qui cultivent leur propre nourriture, et accessibles pour ceux qui achètent leurs aliments. Au fil du temps, le régime alimentaire typique en Afrique est passé d'une large auto-production à des achats importants de nourriture, même chez les pauvres des zones rurales. Les agriculteurs/trices ont divers obstacles pour trouver des marchés leur permettant de vendre des produits autres que le maïs. En particulier, la disponibilité des intrants agricoles auprès de distributeurs locaux, l'éloignement des marchés et la demande d'aliments diversifiés posent problème. Les consommateurs/trices ont également du mal à acquérir des aliments sains sur les marchés: des questions de pouvoir d'achat, de capacité à effectuer des choix alimentaires et d'accessibilité des marchés constituent autant de barrières.

La diversité alimentaire est largement reconnue comme un indicateur important pour la qualité d'un régime. Elle augmente la probabilité d'absorber des nutriments essentiels. Les aliments de base doivent donc être complétés avec des aliments riches en éléments vitaux: légumes, fruits, légumineuses, produits laitiers, viande. Les légumes indigènes offrent une opportunité unique d'améliorer les régimes car ils sont riches en nutriments mais également adaptés aux conditions locales. Ils jouent un rôle important dans la diversification des systèmes agricoles, car les variétés indigènes tolèrent les environnements difficiles; beaucoup sont récoltés dans la nature et non cultivés. Un menu diversifié et nutritif dépend d'un environnement politique favorable qui rende la nourriture disponible, abordable et acceptable.

Marjolein Smit-Mwanamwenge (MSc), consultante en nutrition basée à Lusaka, Zambie

L'heure de vérité

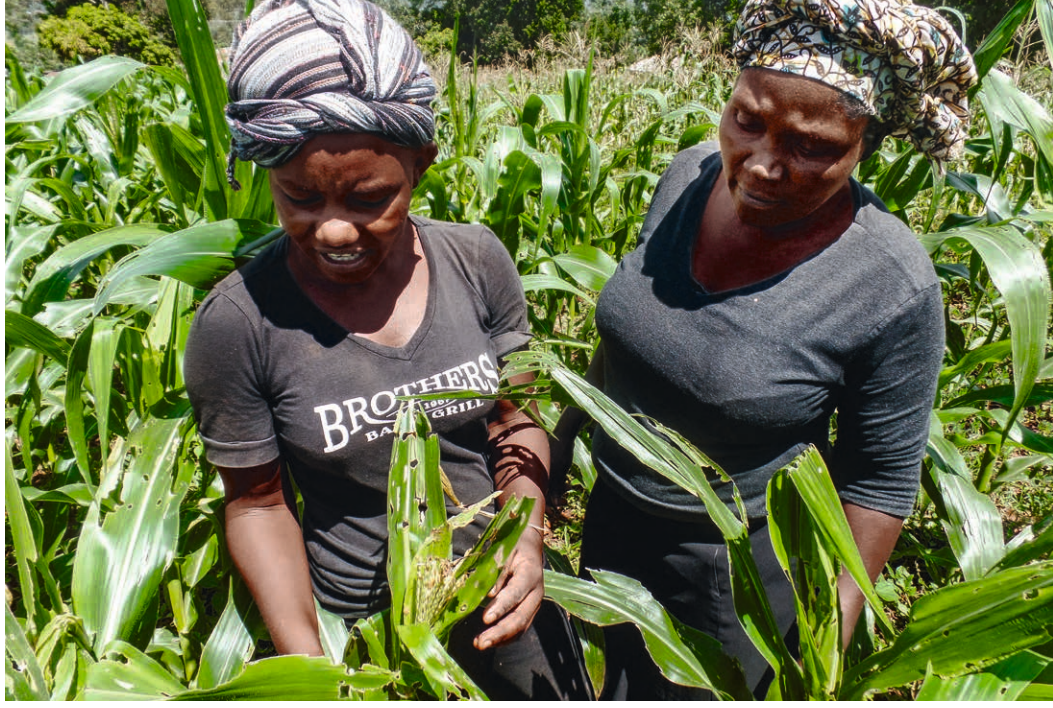
Le projet pilote « Changement de cap dans l'agriculture » (CCA) fait actuellement l'objet d'une évaluation externe. Ainsi, après des années d'activités, l'heure de vérité sonne maintenant. Une telle évaluation permet de tirer des leçons et d'affiner le travail de plaidoyer de Biovision au niveau international, ainsi qu'avec les gouvernements.

Dans trois pays pilotes – Sénégal, Kenya, Éthiopie – Biovision a aidé à repenser les politiques agro-alimentaires dans le sens de la durabilité. Le Sénégal et le Kenya ont bien avancé dans ce processus. Notre modèle de planification stratégique intégrée y est largement utilisé. Le cours « Dynamique des systèmes et T-21 », qui permet une prise en compte systématique des interactions politiques, se poursuivra à l'université de Dakar pour l'économie et la statistique, financé par le budget national. Malheureusement, il y a aussi des échecs : en Éthiopie, le projet a dû être arrêté en raison du manque d'engagement du gouvernement.

Au niveau international, l'évaluation montre que, grâce au projet CCA, Biovision a pu participer avec succès aux négociations internationales sur les Objectifs de développement durable de l'ONU. Cependant, jusqu'à présent, le Comité de la sécurité alimentaire mondiale (CSA) à Rome, en charge de cette question, n'a pas réussi à soutenir activement les États dans leur transition vers une plus grande durabilité. | st

www.biovision.ch/cca

Biovision présente les résultats du projet CCA aux délégués des États africains au Comité de la sécurité alimentaire mondiale.



La chenille légionnaire d'automne a d'énormes ravages dans le maïs de Treza Auma (à gauche), une paysanne de l'ouest du Kenya. Mais à côté, les champs de sa belle-mère ont été épargnés grâce à la méthode bio Push-Pull.

Un deuxième coup de chance !

L'Afrique est tétanisée par une petite chenille : le légionnaire d'automne se répand à toute allure sur le continent, dévastant les cultures de maïs. Seuls résistent les champs cultivés avec la méthode Push-Pull, propagée par Biovision.

Par Peter Lüthi, Biovision

Le légionnaire d'automne est un immigrant d'Amérique. En janvier 2016, ce papillon de nuit avec ses larves a été trouvé au Nigeria. Vraisemblablement arrivé en Afrique comme passager clandestin. Aujourd'hui, les chenilles causent déjà des dégâts dans presque toute l'Afrique subsaharienne. Elles dévorent diverses sortes de plantes. Mais sur ce continent, c'est surtout le maïs, principal aliment de base pour plus de 200 millions de personnes, qui est frappé. La perte moyenne de récolte atteint déjà 40 % en Zambie, et 45 % au Ghana.

Belle surprise

En mai 2017, David Okiya, à l'Ouest du Kenya, contacte les chercheurs de l'Institut de recherche sur les insectes *icipe**. Il avait observé que son champ de maïs cultivé avec la méthode biologique Push-Pull était à peine affecté par la légionnaire d'automne. En revanche, les dégâts étaient énormes dans ses cultures conventionnelles. Treza Auma, qui vit à environ 350 kilomètres de là, a fait le même constat : « Mon champ de maïs conventionnel est totalement infesté de légionnaires, alors que le champ Push-Pull de ma belle-mère, 30 mètres plus loin, a été épargné. » Cette méthode a été développée par *l'icipe* pour le contrôle biologique du foreur de tige. Depuis 2001, Biovision contribue à la diffusion de ce système très efficace. On a alors découvert avec surprise que la légumineuse « Desmodium » utilisée pour repousser le foreur, agit également contre la mauvaise herbe Striga, encore plus redoutable. Et par la suite, les chercheurs de *l'icipe* ont pu confirmer que le desmodium s'attaque aussi au légionnaire d'automne. Le nombre de chenilles ravageuses dans les champs « push-pull » est en moyenne 80 % plus faible que dans les champs conventionnels. Les utilisateurs de Push-Pull peuvent ainsi bénéficier d'un coup de chance pour la deuxième fois.

** Centre international de physiologie et d'écologie des insectes à Nairobi*

Et si vous offriez une ruche ?

Chaque année c'est la même question : « Qu'est-ce que je donne pour Noël ? Tout le monde a déjà tout… » Un cadeau qui soutient les gens en Afrique pourrait être une bonne solution. Alors découvrez notre certificat de cadeau à imprimer et remplir vous-même !

Votre don va atterrir directement dans la région de Siraro, en Éthiopie. Là où les habitants souffrent de sécheresse, de faim et de pauvreté. Biovision les soutient en les formant à l'apiculture et au commerce du miel.

Aidez-les en leur offrant une ruche moderne :
www.biovision.ch/cadeau

Avec l'apiculture, les habitants de Siraro reçoivent des revenus supplémentaires et deviennent moins dépendants de l'aide d'urgence.

Impressum

Lettre d'info N° 48, Décembre 2017.
© Fondation Biovision, Zurich

Éditeur Biovision, Fondation pour un développement écologique, Heinrichstrasse 147, 8005 Zurich

Rédaction et production Peter Lüthi et Dunja Taleb

Texte Meng Tian, Peter Lüthi, Marjolein Smit-Mwanamwenge, Fabio Leippert, Sonja Tischirren, David Fritz

Langues Cette lettre d'info est publiée en allemand, en français et en anglais.

Traduction Daniel Wermus (français), Sue Coles (anglais), David Fritz (allemand)

Image de couverture Nutrition de la population du district de Vihiga (Kenya) par des légumes diversifiés. Photo : Meng Tian/Biovision

Crédit photos Meng Tian/Biovision : p. 1, 2, 3, 8 ; Peter Lüthi/Biovision : p. 4 et 6 droite, 7 ; Natalina Töndury/Biovision : p. 6 gauche

Mise en page Binkert Partner, Zurich

Impression Koprint Alpnach AG, Alpnach

Papier Cyclus Offset (100 % recyclé)

La lettre d'info Biovision paraît cinq fois par an. Elle est comprise comme abonnement pour tout don dès CHF 5.–.

L'équipe de Biovision est parvenue à tirer les leçons essentielles de 20 « projets phares » très différents. La méthode bien connue des post-it affichés a été bien utile. (De gauche à droite : Fabio Leippert, Natalina Töndury et Maurus Bamert).

Les phares de l'espoir

Quels sont les points communs et les différences entre la protection des éléphants en Zambie, un mouvement paysan cubain ou le plan de durabilité des îles Vanuatu ?

Par Fabio Leippert, Biovision

Ces trois initiatives ont prouvé que passer d'un pillage de la nature à des systèmes alimentaires écologiques et sociaux, c'est possible. Elles figurent dans une sélection de 130 projets, qui ont été analysés et comparés par Biovision. De cette évaluation, nous avons tiré des leçons fondamentales pour la transformation des systèmes alimentaires. De même, les défis et les obstacles les plus courants sur le chemin de la durabilité ont été identifiés.

Biovision a reçu le mandat pour cette étude complexe de l'Alliance mondiale pour l'avenir de l'alimentation. Cette alliance cherchait en effet quelqu'un qui soit capable d'effectuer une sélection représentative de projets connus dans le monde entier – d'abord 130, puis 20 finalistes. Ces « projets phares » devaient être aussi variés que possible, d'implantations diverses, couvrant tous les domaines du terrain à la politique, incluant des acteurs du secteur privé et des organisations à but non lucratif.

Un honneur et un fardeau pour Biovision

Biovision a reçu la commande d'évaluation et a réagi en un clin d'œil. Car maintenant, il est temps d'explorer les solutions. D'explorer les opportunités et les difficultés de projets très différents. Une équipe de Biovision a ainsi réuni une mine d'informations. Puis, en collaboration avec des scientifiques internationalement reconnus, on a développé les outils nécessaires et une méthodologie convaincante pour l'analyse des données.

Le résultat est maintenant disponible. En bref, les méthodes de production holistiques et agro-écologiques sont décisives pour changer de cap. Notamment pour faire face au changement climatique, considéré comme le principal défi dans les « projets phares ». Autre aspect crucial : la coresponsabilité des consommateurs/trices.

www.biovision.ch/boh-fr

Tranches de vie d'Eunice Kimiya, paysanne à Wanondi, au Kenya

Nous voulons encore apprendre !

Par Meng Tian, Biovision

Elle s'excuse en nous accueillant : elle n'a pas pu nettoyer. Son beau-frère est mort il y a quelques jours, et maintenant tout est un peu détraqué. Eunice Kimiya, mère de quatre enfants, héberge la famille en deuil pendant une semaine. Avec la préparation des funérailles, l'hôtesse est très sollicitée.

Cette paysanne de 50 ans n'a pas beaucoup dormi. Et ça, ce n'est pas nouveau pour elle. Sa journée commence à cinq heures et se termine à dix heures du soir. Mais depuis peu, se lever le matin est devenu plus facile. Car elle a de nouvelles tâches épanouissantes : son jardin potager et son travail de conseillère en santé. « Autrefois, nous n'avions pas réalisé le besoin d'une alimentation variée, explique-t-elle. Nous savions seulement qu'il y a de l'amidon, des protéines et des vitamines. »

Dans le projet « Diversité au champ comme dans l'assiette », Eunice a appris à connaître et à apprécier toutes sortes de légumes-feuilles traditionnels. Jusqu'alors, comme beaucoup de familles paysannes de la région, elle cultivait surtout du maïs, des ignames et des bananes. Maintenant, la liste des plantes s'est bien allongée : épinards, haricots niébé, chou frisé, amarante, légumes araignée, morelle noire, Crotalaria, corète potagère, citrouille, carottes, oignons verts et autres.

Non seulement elle est très contente de cultiver tous ces légumes, mais elle produit aussi des graines. Leur vente est devenue une nouvelle source importante de revenus pour la famille. « Je passais tellement de temps et d'argent à aller au marché et acheter des légumes. Maintenant je n'ai plus à faire ça. Je prends soin de ma famille moi-même, et j'en suis fière », affirme cette femme super-énergique. Et quel est son souhait pour la siens ? La réponse fuse : « Je souhaite une famille en bonne santé. Saine et éclairée ! »

> « Je prends soin moi-même de ma famille et j'en suis fière »

Eunice sait qu'elle doit le succès de ses légumes au projet. Elle le transmet aujourd'hui comme conseillère de santé bénévole à d'autres membres de sa communauté. La paysanne va de porte en porte, partage son expérience de la culture des légumes et informe sur l'importance d'une alimentation variée. « Il y a des gens ici qui ne savent ni lire ni écrire. Pour eux, une éducation des adultes comme celle-ci est très importante », souligne-t-elle. Epouse d'un enseignant, elle connaît la valeur du transfert de connaissances. Son mari, à son tour, a commencé à intégrer le savoir nutritionnel dans ses leçons.

Pour Eunice, c'est clair : le projet devrait continuer : « Nous voulons encore apprendre ! » Avec la construction prévue d'un centre de consultation dans les environs, son vœu se réalisera bientôt.

Interview vidéo avec Eunice :
www.biovision.ch/eunice-fr